



© Philippe Delval / théâtre de Caen

Le Ballet royal de la nuit

Ensemble Correspondances

Sébastien Daucé direction et reconstitution musicales

Francesca Lattuada mise en scène, chorégraphies, scénographie, création de costumes

MERCREDI 29, JEUDI 30 AVRIL ET SAMEDI 2 MAI, À 20H

EN TOURNÉE

LES 15, 16 ET 17 MAI 2020, À L'OPÉRA DE VERSAILLES

LES 25 ET 26 SEPTEMBRE 2020, AU GRAND THÉÂTRE DE LUXEMBOURG

LES 7 ET 8 OCTOBRE 2020, AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

LES 18 ET 19 NOVEMBRE 2020, À L'OPÉRA DE LILLE

LES 17, 18, 20 ET 22 DÉCEMBRE 2020, À L'OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE, NANCY

CRÉATION AU THÉÂTRE DE CAEN LES 8, 9, 11 ET 12 NOVEMBRE 2017

PRODUCTION : THÉÂTRE DE CAEN

COPRODUCTION : CORRESPONDANCES, OPÉRA DE DIJON,

OPÉRA ROYAL / CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES.

AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION ROTHSCHILD.

COPRODUCTEUR ASSOCIÉ POUR LA NOUVELLE PRODUCTION : THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG.

Le Ballet royal de la nuit

mercredi 29, jeudi 30 avril et samedi 2 mai, à 20h

durée : 3 heures 40, entracte inclus
à partir de 8 ans

CRÉATION AU THÉÂTRE DE CAEN LES 8, 9, 11 ET 12 NOVEMBRE 2017

PRODUCTION : THÉÂTRE DE CAEN.

COPRODUCTION : CORRESPONDANCES, OPÉRA DE DIJON,

OPÉRA ROYAL / CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES.

AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION ROTHSCHILD.

COPRODUCTEUR ASSOCIÉ POUR LA NOUVELLE PRODUCTION : THÉÂTRES DE LA VILLE DE LUXEMBOURG.

EN TOURNÉE :

LES 15, 16 ET 17 MAI 2020, À L'OPÉRA DE VERSAILLES

LES 25 ET 26 SEPTEMBRE 2020, AU GRAND THÉÂTRE DE LUXEMBOURG

LES 7 ET 8 OCTOBRE 2020, AU THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS

LES 18 ET 19 NOVEMBRE 2020, À L'OPÉRA DE LILLE

LES 17, 18, 20 ET 22 DÉCEMBRE 2020, À L'OPÉRA NATIONAL DE LORRAINE, NANCY

Le Ballet royal de la nuit,

Grand divertissement pour le jeune Roi Soleil

d'après *Le Ballet royal de la nuit* (1653)

d'**Isaac de Benserade** (1613?-1691),

Jean de Cambefort (1605-1661), **Louis Constantin** (1679-1779)

et autres compositeurs ;

Orfeo (1647) de **Luigi Rossi** (1597-1653)

Ercole Amante (1661) de **Francesco Cavalli** (1602-1676)

et des airs de ballet d'**Antoine Boësset** (1587-1643),

Michel Lambert (1610-1696)

créé le 23 février 1653 au Petit-Bourbon à Paris

Sébastien Daucé direction et reconstitution musicales

Francesca Lattuada mise en scène, chorégraphies, scénographie,

création de costumes

Olivier Charpentier dessin des costumes

Ateliers MBV Bruno-Fatalot réalisation des costumes

Catherine Saint-Sever création maquillages, coiffures et perruques

Aitor Ibañez création vidéo (extraits vidéo de **Mark Bone**

et **Dan Rubotton**)

Christian Dubet lumières

Lluis Ayet assistantat à la mise en scène

avec

Sean Patrick Mombruno danseur

Julien Amiot, Marianna Boldini, Pierre-Jean Bréaud, Frédéric Escurat,

Alexandre Fournier, Leticia Garcia, Caroline Le Roy, Pierre Le Gouallec,

Pablo Monedero de Andrés, Jordi Puigoriol, Michael Pallandre,

Etienne Revenu acrobates

Jive Fauray, Yan Oliveri, Vincent Regnard jongleurs

Ensemble Correspondances chœur et orchestre
Sébastien Daucé direction
Lucile Richardot bas-dessus | La Nuit, Vénus italienne
Violaine Le Chenadec dessus | Une Heure, Cintia, Une grâce française
Caroline Weynants dessus | Eurydice, Une grâce française
Ilektra Platiopoulou dessus | Junon
Caroline Dangin-Bardot dessus | Vénus, Le Silence
Perrine Deuillers dessus | Pasitea, Mnémosyne, L'Aurore
Deborah Cachet dessus | La Lune, Déjanire, Une grâce française, La Beauté
David Tricou haute-contre | Apollon
Etienne Bazola basse-taille | Le Sommeil
Renaud Bres basse | Hercule
Nicolas Brooymans basse | Grand Sacrificateur
Jeroen Bredewold, Constantin Goubet, Davy Cornillot, Stéphanie Leclercq, Randol Rodriguez, Marie Pouchelon, René Ramos chœur

Béatrice Linon, Alice Julien-Lafferrière premiers violons
Sandrine Dupé, Florian Verhaegen, Kate Goobehere, Simon Pierre violons
Sophie Iwamura, Matilde Pais hautes-contre
Josèphe Cottet, Etienne Floutier, David Wish tailles
Mathilde Vialle, Lucile Boulanger, Alix Boiuvert quintes
Antoine Touche, Hager Hanana, Marjolaine Cambon, Cyril Poulet, Cécile Vérolles basses de violon
Lucile Perret, Matthieu Bertaud flûtes à bec
Adrien Mabire cornet
Johanne Maître, Elsa Frank hautbois et flûtes
Krzysztof Lewandowski taille de hautbois et cornet
Franck Poitrineau saqueboute
Jérémy Papasergio basson et flûte
Arnaud de Pasquale, Aurélien Delage clavecins
Thibaut Roussel, Diego Salamanca théorbes
Marie-Domitille Murez harpe
Sylvain Fabre percussions

CONTACTS

directeur : **Patrick Foll** >> p.foll@caen.fr / 02 31 30 48 05

directeur adjoint : **Ludwig Chenay** >> l.chenay@caen.fr / 02 31 30 48 01

responsable communication : **Nathalie Colleville** >> n.colleville@caen.fr / 02 31 30 48 23

relations presse et numériques : **Julie Deschamps** >> j.deschamps@caen.fr / 02 31 30 48 14 / 06 11 36 01 03

Enfin la version scénique du « Ballet royal de la nuit » !

Le théâtre de Caen propose à nouveau quatre représentations du *Ballet royal de la nuit*, créé en novembre 2017 sur son plateau. Cette re-création du *Ballet royal de la nuit*, le Grand Divertissement pour le jeune Roi-Soleil, avec notre orchestre en résidence, l'Ensemble Correspondances, conduit par le brillant organiste et claveciniste Sébastien Daucé, demeure indéniablement l'un des grands temps forts de l'histoire du théâtre de Caen. Grand succès public et médiatique, *Le Ballet royal de la nuit* avait alors fait l'objet d'une première tournée à l'Opéra de Dijon et à l'Opéra de Versailles et d'un somptueux coffret CD/DVD chez harmonia mundi !

Sébastien Daucé a travaillé durant quatre ans sur ce projet. Il a tout d'abord donné plusieurs représentations de la version concert de cette œuvre qui constitue la première étape de renaissance de ce chef d'œuvre : Festival de Saintes, Festival de la Chaise Dieu (concert retransmis en direct par France Musique), Opéra Royal de Versailles... Le CD musical édité chez harmonia mundi avait été alors salué unanimement par la presse : *ffff Télérama*, *Choc Classica* de l'année 2015, *Editor's Choice*...

Pour sa création scénique, en novembre 2017, Sébastien Daucé a étroitement travaillé avec le concours de la metteuse en scène et chorégraphe Francesca Lattuada. Pourquoi Francesca Lattuada ? Parce que c'est une artiste qui a toujours entretenu un dialogue très fort avec la musique dans ses créations, qui a toujours revendiqué la pluridisciplinarité : elle est chorégraphe, a travaillé avec les circassiens (*La Tribu Iota* spectacle de

fin de promotion du Centre National des Arts du Cirque de Châlons-en-Champagne) mais s'est aussi intéressée à la mise en scène de spectacle musicaux (*Le Tournoi de Chauvency* créé à l'Arsenal de Metz).

Cette aventure au long cours s'inscrit pleinement dans le projet du théâtre de Caen, l'œuvre se situant au croisement de l'opéra, du spectacle chorégraphique et du spectacle de rue (circassiens). La re-création des costumes a aussi été l'un des grands enjeux. Francesca Lattuada a toujours imaginé des costumes très significatifs dans ses différentes créations. Ceux imaginés avec Bruno Fatalot d'après les dessins d'Olivier Charpentier n'ont pas dérogé à la règle ! Cette production a pu également témoigner des savoir-faire et larges compétences des équipes techniques et administratives du théâtre de Caen, ce dont je demeure très fier.

Donner à nouveau une production lyrique de cette ampleur sur quatre dates sur notre plateau mais aussi en tournée en France et au Luxembourg est un fait exceptionnel dans le monde de l'opéra ! À ce titre, *Le Ballet royal de la nuit* témoigne également de la place que le théâtre de Caen occupe au sein du réseau lyrique national et international !

Rendez-vous au théâtre de Caen en mai prochain pour cette nouvelle renaissance !

Patrick Foll,
directeur du théâtre de Caen

LE TEASER !

Découvrez les images du spectacle !



Le premier élément remarquable de cet objet artistique est qu'un souverain alors âgé de quinze ans y tient le rôle d'un dieu.

Mais ce n'est pas seulement que Louis XIV y paraît en tant que roi-roi-danseur et danseur-roi – c'est encore qu'il est inspirateur de l'œuvre, ordonnateur de l'œuvre, objet et sujet d'un ballet qui le voit, en Apollon, incarner le dieu du chant, de la musique, de la beauté et de la poésie.

L'œuvre est donc un geste protéiforme de puissance créatrice : la Nuit qui ouvre le bal y engendre l'astre double, esthétique et politique, de l'absolutisme.

Tel est ce culte solaire : excessif, exagérément gourmand en symboles, en images et formes, tel que l'était l'appétit de son royal metteur en scène, voulant tout chorégrapier, de son lever à son coucher, de ses intrigues amoureuses jusqu'aux manœuvres de ses troupes à la guerre.

S' y ajoute un récit cosmogonique sous la forme d'un grand commencement fabuleux. Car le jeune Louis est un enfant miraculeux : tardivement né d'Anne d'Autriche et de Louis XIII après 16 ans d'un lit stérile, il voit le jour tandis que le royaume du père – la France – a déclaré la guerre au royaume de sa mère, l'Espagne. La grande révolte nobiliaire de la Fronde, issue de son propre camp, il la surmonte aussi, vaillamment.

La traversée de ces épreuves, c'est ce que cette épopée déroule : comment Louis est sorti de la Nuit, par quoi cette œuvre commence, jusqu'à ce point d'éclat de son propre soleil.

Il faut en tirer enseignement : l'épreuve n'a de valeur initiatique que si les Ténèbres sont traversées les yeux ouverts. Une vision du monde en découle : toutes les figures ont double face, nocturne et diurne. Tous les êtres convoqués à paraître lors de cette



Le Lanternier © Olivier Charpentier

traversée du chaos vers la lumière ont un envers et un endroit : la Nuit/ l'Aurore, les Coquettes/les Gueux, les Parques/les Coribantes, les Ardents, les Démons, les monstres-nains, les loups garous...

Les costumes dont ces créatures fantastiques se parent s'appliquent à rendre compte de cette ambivalence. Tous se transforment.

Le style en est la démesure, la surabondance, la prolifération : de même que Louis exige plus de rubans, plus de dentelle, plus de jabots, plus de faste, le corps de Louis exige plus de panache, plus de bras, une virilité accrue ; tous les symboles d'une totalité cosmique qui font paraître Louis tel que Shiva.

La première scène installe le mode interprétatif par quoi il est suggéré qu'on ne peut, en aucun cas, se fier aux seules apparences : ce qui semble inanimé peut se mouvoir, tout être est sujet à métamorphose, à révélation et dévoilement, au sens spectaculaire du terme.

Si la Nuit s'enveloppe d'une gigantesque jupe, par une fente de cette jupe émerge un *Theatrum mundi* : une marionnette mue par des ombres (manipulateurs en noir comme dans l'art japonais du bunraku) commande cette gestation. Ainsi de toutes les figures qui demandent à être déployées, où le grotesque devient élégance, le kitsch raffiné. L'apparence d'une Vénus d'aujourd'hui doit-elle adopter la barbe de Conchita Wurst ou la défroque d'une Lady Gaga ? Interroger ces figures revient à poser la question de savoir ce qu'il en est pour nous, aujourd'hui, de la définition de la beauté comme de la monstruosité.

L'objectif est de restituer l'idée de festin tel que ce ballet de cour se proposait alors, en cette année du carnaval de 1653, d'en dispenser la profusion de goûts, de sensations et de couleurs, à un public censé représenter l'univers, la

cour se regardant elle-même comme en miroir sur scène.

Ce festin orgiaque n'appelle ni l'approbation ni le blâme si on le donne à voir, tantôt du côté de son noyau infime, tantôt à son niveau stellaire. Selon une mise en page de l'espace scénique susceptible de faire surgir les figures sur un plan donné, ici, comme très lointain, là, comme très rapproché ; tantôt une vision de détail, tantôt une vision globale, apte à retendre la narration linéaire du livret pour insuffler volume et épaisseur à

ces quatre Veilles génératrices de cette lumière du monde au sortir du chaos. Où c'est le monde lui-même dans la variété de ses formes qui teste la vivacité du public à le contempler.

Francesca Lattuada



Vénus © Olivier Charpentier



Le Ballet royal de la nuit
© Philippe Delval / théâtre de Caen

Le fameux *Ballet royal de la nuit*, dansé par Sa Majesté Louis XIV âgée de 15 ans, a été donné lors de sept soirées au début de l'année 1653, dans la salle du Petit-Bourbon, au palais du Louvre. Le succès fut général : les aristocrates présents en nombre, les ambassadeurs d'Europe, mais aussi les bourgeois de la ville de Paris acclamèrent ce grand spectacle dont la féerie a marqué durablement les esprits.

Marquer les esprits, voilà le grand projet de Magarin, fraîchement revenu au pouvoir après les troubles de la Fronde. Commandé par lui-même, ce projet de ballet a été pensé au plus haut niveau de l'État comme un outil de promotion du pouvoir royal : il s'agissait d'imposer le respect aux Grands du royaume, d'impressionner les Parisiens présents, et de diffuser ce message dans le monde par l'intermédiaire des représentations

étrangères. Si les historiens s'accordent aujourd'hui pour voir dans *Le Ballet de la nuit* l'un des spectacles les plus marquants du règne de Louis XIV, c'est qu'il l'a été sur de nombreux plans : politique, institutionnel, esthétique et musical.

Pour la première fois dans l'histoire du genre, le livret est unifié et savamment construit autour de quatre veilles et d'un grand ballet final ; tous les niveaux de lecture et tous les arts s'accordent vers un même objectif : le lever du Soleil.

La qualité des danseurs est incontestable, qu'ils soient issus de la cour (le roi lui-même, son frère le jeune Monsieur, plusieurs ducs), des grands corps, ou de l'élite artistique du temps (Chambonnières, Mollier, Lully, Beauchamps, etc.). Tous les personnages, les scènes, les décors et

les costumes mis en œuvre constituent un condensé de l'imaginaire sans bornes de ce Grand Siècle foisonnant.

Les poésies qui accompagnent ce *Ballet royal* sont dues au grand Isaac de Benserade dont la plume est déjà reconnue en 1653, et qui excellera tant dans ce genre que dans le registre précieux. Déployant toute la science et l'invention possibles dans ses vers, jouant tour à tour sur le fantasque, le sérieux, le comique ou le burlesque, Benserade appelle aussi bien des références mythologiques, romanesques que contemporaines.

Le paradoxe de ces vers est d'imposer la figure royale au-dessus de tous, tout en créant une proximité inédite entre le monarque et ses sujets, et entre toutes les couches de la société. Au fil des veilles, on voit ainsi coexister des coquettes, des chasseurs, des divinités,

des bandits, des estropiés, des soldats, des Égyptiens, etc.

Le sujet du *Ballet* montre, au cours de quatre veilles symbolisant chacune trois heures, tout ce qui se passe durant la nuit, quand les bonnes gens dorment. On y voit l'ordinaire du crépuscule où les gens des campagnes et des villes rentrent chez eux puis le réveil d'un monde interlope et singulier qui anime le ventre de Paris (la cour des Miracles). Ensuite vient le temps des divertissements, des comédies, et des plaisirs placés sous l'égide de Vénus : le bal, la comédie et toutes sortes de personnages de romans s'y trouvent conviés. La troisième veille met en scène la Lune descendant du ciel pour rejoindre son amant Endymion. Cette nuit noire, sans Lune, donne lieu à une impressionnante cérémonie de Sabbat, rite païen invitant toutes sortes de monstres et de personnages maléfiques. La dernière veille ramène progressivement le calme et fait évoluer le spectateur au milieu des Songes qui figurent les différentes passions de l'âme et préparent au réveil.

Après ce voyage nocturne aux mille couleurs, l'Aurore descend de son char pour annoncer une lumière que nul n'avait pu voir ni même imaginer auparavant : « Le Soleil qui me suit c'est le jeune Louis ! ».

La dramaturgie du *Ballet royal de la nuit* est exceptionnelle à plusieurs titres. Sa construction donne un souffle exceptionnel dépassant largement la fonction de divertissement. Elle n'exclut pas les épisodes de théâtre dans le théâtre. Le sujet et la façon dont il est traité permettent de faire passer un message à tous les spectateurs (et à ceux à qui on rapportera ce spectacle). Un enfant, un courtisan chevronné, un étranger, un homme d'église, un bourgeois de la ville : tous comprennent à l'issue du spectacle que Louis est désormais le Soleil qui régit l'univers. Enfin, cette dramaturgie est exceptionnelle en ce qu'elle est un

double parfait d'une liturgie de Sacre. C'est au cours de ce spectacle à la pompe extraordinaire, qu'est révélée la nature suprême du roi, de l'attente des quatre veilles au couronnement symbolique pendant le grand ballet. Et c'est probablement de ce parallèle que *le Ballet de la nuit* tire une partie de son incroyable postérité : il symbolise l'avènement de Louis XIV, et le lie sans ambages au plus puissant des astres. *Le Ballet de la nuit* est le sacre profane (le véritable sacre le liera à Dieu l'année suivante) qui marque le début du règne du Roi-Soleil.

Après les représentations de 1653, le *Ballet royal de la nuit* ne tombe pas dans l'oubli : l'œuvre est mentionnée dès qu'il est question de Louis XIV, bien qu'elle n'ait jamais été rejouée depuis 1653.

À la fin du XVII^e siècle, Philidor en copie la partie de premier violon : c'est tout ce qu'il nous reste aujourd'hui. On ignore qui sont les auteurs (Mollier – qui danse le ballet – Constantin, Lagarin, Vertpré, Maguel ou encore Lambert).

La musique vocale a été retrouvée dans un livre d'airs de Jean de Cambefort publié en 1655. Ces sources musicales se doublent de sources iconographiques d'une qualité exceptionnelle. Le livret de 1653 montrait quelques belles gravures des décors qui sont complétées par deux collections de dessins probablement contemporains du ballet. On peut ainsi suivre le déroulement du ballet au fil des somptueux costumes dont peu manquent à l'appel.

La reconstitution musicale a donc exigé un travail de recomposition conséquent qui a dépassé le travail technique de réécriture des parties intermédiaires, imposant des choix qui conditionnent nécessairement l'interprétation.

Pour ce travail, je me suis inspiré de l'écriture à 5 parties à la française, classiquement utilisée à l'époque dans la musique de ballets mais aussi d'un exemple, plus ancien, de Prætorius. Ces deux modèles – des danses composées dans l'urgence de la représentation

d'un ballet, et une œuvre plus soignée, moins contrainte par le temps – se complètent totalement.

Le Ballet royal de la nuit de 1653 à 2017

Comment imaginer faire entendre aujourd'hui cette musique ? Après trois années de travail et de recherches, plongé dans cet univers onirique, la tentation d'une reconstitution était forte mais le faste et la splendeur qu'elle exigerait, et le grand mystère du déroulement du spectacle d'origine rendent cette perspective impossible. En revanche, plusieurs idées se sont imposées, et en premier lieu celle de juxtaposer le ballet français et l'opéra italien. Ce pastiche permet de réintégrer une grande variété, tout en faisant dialoguer des personnages qu'on retrouve d'une œuvre à l'autre, tantôt en français, tantôt en italien ; il donne également une photographie complète de l'incroyable vie musicale du Paris au milieu du Grand Siècle.

Deux opéras italiens, composés respectivement en 1647 et en 1662 par deux maîtres italiens invités par Magarin à séjourner à Paris et à travailler pour la cour, semblaient parfaitement indiqués pour réaliser ce projet : *L'Orfeo* de Luigi Rossi et *l'Ercole amante* de Cavalli.

Le choix de *l'Ercole amante* vient du ballet lui-même puisque cet opéra reprend l'histoire d'Amphitryon et d'Alcmène tournée en dérision par les comédiens italiens dans la seconde veille (Comédie muette). *L'Ercole* mobilise ainsi de nombreux personnages déjà présents dans le *Ballet* : la Lune, Vénus, les Grâces, le sommeil. On y voit surgir deux visions opposées de l'amour : celle de Vénus et des plaisirs à tout prix, et celle de Junon, qui ne conçoit le bonheur que dans le respect et la fidélité. Les trois Grâces assisteront Vénus dans son entreprise, tandis que Junon demandera l'aide du Sommeil.

L'Orfeo intervient en intermède au milieu des Songes de la dernière

veille. Ici c'est Eurydice qui semble réconcilier ces deux visions de l'amour qui s'opposaient. Eurydice aime et est aimée de celui qui va devenir son époux; le destin lui est néanmoins contraire et elle meurt. Les pleurs d'Orphée se mêlent aux déplorations des Dryades, qui se consolent en voyant derrière toute cette noirceur l'avènement d'une lumière nouvelle, siège d'une gloire éternelle où repose désormais Eurydice. Le sommeil est donc la clé de toute l'énigme : c'est lui que Junon requiert pour lutter contre les charmes de Vénus, c'est encore lui qui endort Eurydice juste avant qu'elle ne se fasse piquer.

À ces scènes italiennes, j'ai ajouté quelques airs plus anciens, notamment d'Antoine Boësset : c'était une pratique courante de reprendre les plus fameux airs anciens pour les disposer dans un nouveau ballet.

Si nous avons sélectionné une partie des danses du *Ballet de la nuit* pour notre enregistrement de 2015, le spectacle de 2017 les propose toutes. Nous imaginions le *Concert royal de la nuit* de 2015 comme une sorte de concert « jubilé » où Louis XIV, bien avant sa mort aurait souhaité réentendre tout ce qui a fait les délices de ses premières années : le souvenir de ce grand ballet qu'il a dansé avec éclat, mais aussi la musique des Italiens de son parrain Mazarin...

Pour le projet de remettre sur les planches d'un théâtre ce divertissement légendaire, nous avons travaillé de concert avec Francesca Lattuada et Olivier Charpentier à imaginer comment traduire ce genre au XXI^e siècle. Pour un opéra de Lully, la « traduction » n'est pas nécessaire : le récit, la dramaturgie, les personnages permettent au spectateur contemporain d'en appréhender l'essence. Dans le ballet de cour, l'intertextualité permanente, les références aux interprètes de la création eux-mêmes, le jeu social confondant le réel et le spectacle, obligent l'interprète d'aujourd'hui à retravailler sur l'œuvre

elle-même pour qu'elle puisse porter le même message. C'est l'esprit du ballet de cour qu'il s'agit alors de cerner pour recréer ce grand ballet : la fantaisie, la variété, le merveilleux, le rêve constituent probablement les ingrédients essentiels d'un spectacle où la raison n'est pas encore celle de Descartes, où les mondes pluriels coexistent sans interférence, où la diversité du monde est représentée dans un ordre qui n'est pas exactement celui du réel. Les magnifiques visions d'Olivier Charpentier, nées de longues discussions avec Francesca Lattuada, constituent en définitive un guide onirique vers ce monde inconnu.

Quelle chance incroyable que vivre cette aventure pour des musiciens d'aujourd'hui, passionnés de musique française du XVII^e siècle ! Depuis les années 1960, les interprètes qui s'intéressent à la musique ancienne ont défriché tant et si bien qu'il est rare de travailler sur un répertoire encore « vierge » ; pouvait-on imaginer avoir cette chance avec l'une des plus grandes œuvres du répertoire, une œuvre qui a marqué le Grand Siècle et la postérité à ce point ?

La vraie récompense, après toutes ces années de travail, a été de me rendre compte que cette musique et son univers parlaient aux musiciens d'aujourd'hui avec autant de force, et c'est à eux que j'exprime toute ma reconnaissance : tous ont accepté de faire de ce projet quelque chose d'exceptionnel, en s'éloignant de leurs zones de confort : les ornements habituels ont été mis de côté pour se plonger dans ceux de Millet et de Mersenne, les archets, en bande, se sont raccourcis, il a fallu passer en permanence d'un instrument à l'autre pour reconstituer les familles d'instruments, tous les chanteurs ont chanté, seuls et ensemble, un programme nouveau spécialement conçu pour chacun d'entre eux mais avec des difficultés et des spécificités les obligeant à prendre des risques importants.

Le grand projet de cette *Nuit* n'en est encore qu'à son aube, ou plutôt à son crépuscule : tout se met en place, pour prendre forme dans quelques semaines sur les planches du théâtre de Caen et faire revivre au public d'aujourd'hui la féerie de 1653.

Sébastien Daucé



Le Ballet royal de la nuit
© Philippe Delval / théâtre de Caen

Genèse d'une œuvre

En 1653, alors que le royaume de France sort des troubles de la Fronde des Princes contre le pouvoir royal, Mazarin rentre dans Paris accompagné du jeune Louis XIV, alors âgé de 15 ans. Le puissant ministre avait été contraint de quitter la capitale au plus fort du conflit. Ce fin politique décide alors d'organiser un de ces grands divertissements, que l'on nomme « ballet de cour », dont il supervise toute la création. Derrière ce projet d'apparence festive et magnifique, le ministre envisage avant tout un objet politique dont le but est d'asseoir le pouvoir du jeune roi.

Pour cela, il requiert le talent des plus grands artistes du royaume, sous la direction du Sieur Clément : Isaac de Benserade pour le livret, Michel

Lambert, Jean de Cambefort pour la musique, Torelli (le « grand sorcier ») pour les machines et changements à vue. C'est aussi le premier spectacle de cour auquel prend part le jeune Lully, fraîchement débarqué d'Italie. Enfin, pour la première fois, un ballet de cour est représenté face au public sur les planches d'un théâtre. Au gré de quatre veilles, se succèdent des entrées (épisodes dansés par des personnages masqués et costumés) où apparaissent successivement des voleurs, des bergers, des filous, des gueux, des princes, des allégories des jeux et des plaisirs, les Parques, la Tristesse, ou encore les Grâces.

Cette litanie totalement fantasque trouve son unité dans le sujet principal du ballet : tous illustrent à leur manière

ce monde merveilleux et parfois irréel de la nuit.

À l'approche de l'aube, l'Aurore surgit et annonce une clarté nouvelle dont l'éclat n'a pas d'égal : c'est le Soleil, dansé par Louis XIV. Ainsi, vainqueur des ténèbres, le jeune roi danse, entouré des prince ralliés à sa cause.

« Si le règne du Roi-Soleil est bien le Grand Siècle, *Le Ballet royal de la nuit* en a figuré la prometteuse aurore. »

Françoise Hildeshelmer
(*Le Concert royal de la nuit*,
livre-CD, Harmonia Mundi)



Pasithée © Olivier Charpentier

« Le Ballet royal de la nuit » ou l'avènement du Roi-Soleil

23 février 1653. Louis XIV n'a encore que quinze ans lorsqu'il danse, couvert d'or et de pierreries, le *Ballet royal de la nuit*. Le Roi-Soleil est né !

Parrain et ministre du jeune Louis XIV, Mazarin initie son filleul à la politique comme aux arts. C'est lui qui fait du *Ballet royal de la nuit* un acte politique. Au lendemain de la Fronde, il s'agit d'asseoir la position du roi. Mazarin « se fait l'éducateur politique de l'enfant roi, le surintendant de son éducation à qui Louis XIV devra son initiation aux choses de la politique et de l'art. Une fois la Fronde liquidée et la paix revenue, l'enfant timide devient peu à peu à ses côtés un grand roi, bientôt " le plus grand roi du monde ". Il apprend à se forger une personnalité majestueuse, à " prendre un visage sérieux et sévère " pour s'imposer aux courtisans, à s'appliquer aux affaires de l'État, à s'informer des dossiers, à siéger avec assiduité au Conseil où se prennent les décisions. Au jour le jour, le ministre initie son filleul aux arcanes de la politique ; il en fait également un roi artiste qui se révélera le maître politique du divertissement et le metteur en scène des fastes de sa Renommée » (*Le Ballet royal de la nuit*, Françoise Hildesheimer, livre-CD, Harmonia Mundi).

Peu réceptif aux activités classiques (mathématiques, latin, histoire...), le roi s'intéresse en revanche à la peinture, à l'architecture, à la musique et surtout à la danse qu'il pratique plus de deux heures par jour pendant plus de vingt ans. Lorsqu'il entame son règne personnel en 1661, Louis XIV portera une attention toute particulière aux arts, organisant fêtes, spectacles musicaux et dansants, rassemblant une vaste collection de tableaux, mais s'intéressant également concrètement aux artistes.

Cela se traduit notamment par la reprise en main et l'extension d'institutions déjà existantes et qui deviendront la pierre angulaire de la politique artistique royale française. L'Académie royale de peinture et de sculpture est ainsi réformée en 1663, tandis que sont créées l'Académie royale de danse en 1661, l'Académie de France à Rome en 1666, l'Académie d'architecture en 1671 et l'Académie d'opéras en 1669, qui deviendra l'Académie royale de musique en 1672.

La politique artistique et culturelle du « siècle de Louis XIV » est lancée !

« *Déjà seul je conduy mes chevaux lumineux
Qui traissent la splendeur et l'éclat
après eux,
Une divine main m'en a remis les resnes,
Une grande Déesse a soutenu
mes drois,
Nous avons même gloire, elle
est l'Astre des Reines,
Je suis l'Astre des Rois* »
« *Jamais [...] je n'ai brillé dans ma
carrière
Ni précédé tant de lumière.
Quels yeux en la voyant ne seraient
éblouis ?
Le Soleil qui me suit c'est le jeune
Louis.* »

L'Aurore,
Le Ballet royal de la nuit

REPLAY

Visionnez* le reportage consacré au *Concert royal de la nuit* donné par l'Ensemble Correspondances au Festival de La Chaise-Dieu en 2015



Visionnez* le *making of* du livre CD *Le Concert royal de la nuit*



Visionnez* le teaser réalisé par Harmonia Mundi pour la sortie du livre CD



« Comme une grande boîte à magie ! »

SI CETTE NOUVELLE PRODUCTION A PU VOIR LE JOUR, C'EST GRÂCE AU COLOSSAL TRAVAIL DE RECONSTITUTION MUSICALE QUE SÉBASTIEN DAUCÉ A ENTREPRIS. FOISSONNANT, « LE BALLET ROYAL DE LA NUIT » PEUT ENFIN DÉVOILER TOUS SES SECRETS.

Qu'est-ce qui vous a donné envie de ressusciter cette œuvre ?

Le Ballet royal de la nuit correspond à un moment de légende, un moment mythique de l'Histoire de France. Les ouvrages historiques, les biographies de Louis XIV l'évoquent tous. Et pourtant *Le Ballet* n'a jamais été rejoué jusqu'à ce jour. Tout simplement parce qu'il n'existe plus ! À la fin du XVII^e, Philidor Laisné, le bibliothécaire du roi, a entrepris de réécrire la partition du *Ballet* mais il n'a jamais achevé son ouvrage. Et sur le manuscrit, de nombreuses portées sont restées sans notes. Seule la partie du premier violon a été retranscrite. Mais si elle est incomplète, cette partition n'en est pas moins surprenante. Il est par exemple très difficile de savoir si le premier air a été pensé pour un homme ou une femme. Mais plus je revenais vers cette musique, plus je la trouvais magnifique, somptueuse. J'avais le sentiment de me trouver devant la pierre de Rosette ! Selon moi, cette œuvre révèle la folie musicale dans les années 1650 : Paris était alors le centre du monde.

Quel a été votre travail de reconstitution ? Comment avez-vous procédé ?

Je me suis accroché ! En 2012, j'ai commencé à compléter toutes ces portées vides, note à note, une tâche titanesque dont Philidor, j'en suis sûr, avait le projet, mais qu'il n'a pu finir. Je me suis aidé de musiques similaires de l'époque et puis de musiques de danses publiées, donc plus abouties. Il faut savoir que les ballets de cour ont toujours été faits dans l'urgence. Chaque aristocrate voulait participer à une entrée, pour briller devant toute la cour. Les maîtres à danser inventaient



© Julien Mignot

un air par ci, un air par là. Plusieurs compositeurs ont dû être chargés de rassembler toute cette matière musicale pour la mettre en forme. En 2013, avec *Correspondances*, nous avons donné un premier concert, un premier aperçu : nous avons joué la musique vocale et quelques-unes des danses, une dizaine (à Luxeuil et Ambronay). Ensuite, en vue de l'enregistrement du livre-CD chez Harmonia Mundi, j'ai réussi à recomposer une cinquantaine de danses. Les autres résistaient encore et toujours !

Cette œuvre a été éminemment politique à sa création. Comment peut-elle résonner aujourd'hui ? En quoi est-elle contemporaine ?

Si cette œuvre nous parle aujourd'hui, nous le devons aux génies de son époque. Bien qu'une très forte contrainte politique préside à sa création, *Le Ballet* nous plonge dans un rêve permanent ! C'est une œuvre inclusive : tout le monde y est représenté, les grands princes comme les pauvres, les mortels et les dieux, les personnages les plus concrets comme les plus oniriques. L'imaginaire y occupe une place plus importante que la raison. Le passage de l'obscurité à la lumière est aussi un thème très profond, très fédérateur, que l'on retrouve dans nombre de cercles de pensées : religieux, philosophique... *Le Ballet royal de la nuit* contient tous les possibles, il est à la fois officiel et burlesque, grandiose et extravagant. *Le Ballet* tend un miroir où chacun peut se retrouver. C'est en cela qu'il est très contemporain.

Ce sera le premier grand projet scénique de *Correspondances* ? Comment abordez-vous cela ?

Le projet est intimement lié à notre résidence au théâtre de Caen. C'est parce qu'il y a ce plateau, cette fosse, toute cette structure, que c'est possible. Nous avons d'ailleurs déjà proposé un premier concert mis en scène en octobre dernier à l'église Notre-Dame de la Gloriette : *Histoires sacrées*. Mon moteur est là : dans l'harmonie des voix et la polyphonie. Avec ses ajouts italiens, c'est exactement ce que notre *Ballet royal de la nuit* proposera au théâtre ! Et nous retrouverons d'ailleurs la même équipe sur la production du *Ballet royal de la nuit*. C'est parce que nous travaillons ensemble depuis plusieurs années, que nous avons tissé cette complicité, que cette nouvelle aventure est possible.

Entretien réalisé par le théâtre de Caen en 2017, avant la création.

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez Sébastien Daucé dans une interview réalisée par le théâtre de Caen



UN ENREGISTREMENT PRIMÉ

- > *Choc Classica de l'année 2015*
- > *ffff Télérama*
- > *Editor's Choice Gramophone*
- > *Echo Klassik Award 2016 (World premiere of the year)*
- > *Meilleur disque de l'année de De Standaard*
- > *Opera Recording of the Year de Limelight Magazine*

« Ce spectacle est une fête pour les yeux ! »

AUDACIEUX, ENCHANTEUR, « LE BALLET ROYAL DE LA NUIT » ENTRECROISE ARTS DU CIRQUE, CHANT ET MUSIQUE POUR CÉLÉBRER LA VIE. UN SPECTACLE LOIN DE TOUTE RECONSTITUTION HISTORIQUE QUI FAIT LA PLACE BELLE AU MERVEILLEUX, ENTRE FABLES ET MYTHOLOGIES. METTEURE EN SCÈNE DE CETTE NOUVELLE PRODUCTION DU THÉÂTRE DE CAEN, FRANCESCA LATTUADA NOUS EN DIT UN PEU PLUS SUR CE PROJET.

Qu'est-ce qui vous a séduite dans ce projet ?

Je suis très sensible aux émergences ! C'est d'abord Sébastien Daucé qui avait cette grande envie de ressusciter cette œuvre, *Le Ballet royal de la nuit* : il a effectué un remarquable travail de recherche sur cette sublime matière. C'est aussi Patrick Foll, le directeur du théâtre de Caen, qui m'a appelée et proposé cette aventure. Il sait que j'ai le goût des fêtes, des célébrations ! *Le Ballet royal de la nuit*, c'est cela pour moi, une œuvre de résurrection : après que Louis XIV a failli être tué par les siens, Magarin entend réaffirmer le pouvoir royal en créant un spectacle. C'est une idée géniale, totalement inconcevable aujourd'hui ! Il aurait pu faire une loi ! Ce qui m'intéresse c'est ce parcours initiatique, la puissance de résurrection contenue dans l'œuvre. Et puis, *Le Ballet royal de la nuit* contient tous ces thèmes qui me sont chers : le merveilleux, le lyrique, tous les mythes, le monstrueux, le grotesque et toutes les fables. Tout ce qui m'habite depuis... 300 ans ! Car deux ans, ce n'est pas assez pour s'immerger dans tout cela !

Quelle place ce projet occupe-t-il dans votre propre parcours ?

On ne rencontre ce genre de projet qu'une seule fois dans sa vie, voire pas du tout. *Le Ballet royal de la nuit* est une œuvre si dense, si foisonnante, qu'il faut accepter de s'y perdre. Et face à cela, on ne peut se limiter à son propre style. La troupe artistique que nous avons constituée est véritablement au service de l'œuvre qui dicte le geste. Lorsqu'une œuvre est juste, on se sent un peu comme un surfer : pas besoin de créer la vague, il suffit de se laisser porter ! Mettre en scène, pour moi, ce n'est pas installer les circassiens ici et



les musiciens là. C'est avant tout créer une communauté d'artistes.

À sa création, *Le Ballet royal de la nuit* fut une œuvre éminemment politique, destinée à asseoir le pouvoir du jeune Louis XIV au lendemain de la Fronde. Quelle dimension le ballet peut-il revêtir aujourd'hui ?

Je crois sincèrement que *Le Ballet royal de la nuit* peut parler à tous aujourd'hui. Ce qu'on a appelé le Siècle d'or était un siècle plein de contradictions. Par exemple, Louis XIV vivait dans l'opulence et la satiété tandis que le peuple mourait de faim. Un paradoxe obscène toujours d'actualité aujourd'hui où l'être humain et sa dignité sont parfois bafoués. Les sorcières, les diables existent toujours, les Vénus et les sirènes aussi ! Aussi cette œuvre a-t-elle, j'en suis intimement persuadée, la capacité de toucher le

public aujourd'hui. Elle est un éloge de la diversité. Dans le spectacle, il y aura par exemple des références au kabuki, au théâtre d'ombres turc, etc. Si cette œuvre est parvenue jusqu'à nous, c'est parce qu'elle célèbre l'humanité, la vie. Mais je ne propose pas une reconstitution historique. Cela deviendrait le jouet des connaisseurs. Il ne s'agit pas non plus de faire l'apologie d'une humanité dépourvue de ses rugosités, mais de la regarder en face, dans toute sa diversité. Ce spectacle, c'est une invitation. Venez voir ce que, ensemble, nous sommes capables de faire. Ce spectacle est une fête pour les yeux ! À nous les yeux !

Les costumes que vous avez imaginés avec l'illustrateur Olivier Charpentier occuperont une large place dans la mise en scène du *Ballet royal de la nuit*. Comment avez-vous travaillé ensemble ?

Cela fait vingt ans qu'Olivier Charpentier et moi collaborons. Nous avons de profondes affinités. Lui aussi est fasciné par les mythes, les fables, l'art brut, l'art classique. De mon côté, j'ai l'habitude de dessiner les croquis des costumes. Mais ce sont des croquis qui sont destinés uniquement au chef d'atelier. Les dessins d'Olivier pour le *Ballet royal de la nuit* ne sont pas pensés en termes de couture, de fabrication. Ce sont des œuvres d'art à part entière. Dans ces dessins, il y a déjà un mouvement, une allure. La dramaturgie est déjà là. Le spectacle commence avec les costumes. Notre collaboration coulait de source.

Il y aura notamment des costumes-machines.

Oui, c'est quelque chose qui marque mon travail depuis toujours. J'ai toujours aimé le dialogue entre l'infiniment petit et le très grand. C'est du théâtre. C'est très baroque ! Après je ne veux pas encore tout dévoiler. Il y a des thèmes qui doivent demeurer secrets.

Vous avez choisi Sean Patrick Momburno pour le rôle de Louis XIV. Comment s'est fait ce choix ?

Nos sociétés occidentales ont gardé cette croyance comme quoi l'obscur, c'est le mal. Hors comme un excès de lumière, trop de noir peut aussi aveugler. Il s'agit de faire coïncider les opposés. La nuit peut aussi être lumineuse. Tout de suite, Sébastien Daucé, Olivier Charpentier et moi-même, nous avons pensé à Sean Patrick Momburno pour incarner Louis XIV. C'est une intuition commune. À mes yeux, Sean Patrick incarne le célèbre oxymore de Corneille dans *Le Cid* : « Cette obscure clarté qui tombe des étoiles ». Nous travaillerons également avec des jongleurs, des acrobates. Ils sont les interprètes idéaux pour un tel projet. Ils défient les lois de la gravité, de la légèreté.

« Baroque », cela veut dire quoi pour vous ?

Étymologiquement, le mot vient du portugais « barroco » et désigne une perle irrégulière. Une perle régulière serait industrielle, fade, ennuyeuse ! Le « baroque » pour moi, c'est la démesure de la pulsion de la vie !

Entretien réalisé par le théâtre de Caen en 2017, avant la création.

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez Francesca Lattuada dans une interview réalisée par le théâtre de Caen.



« Du pinceau à l'aiguille ! Les costumes du *Ballet royal de la nuit* », un mini-documentaire sur la fabrication des costumes du *Ballet royal de la nuit*.



Des costumes comme des œuvres d'art

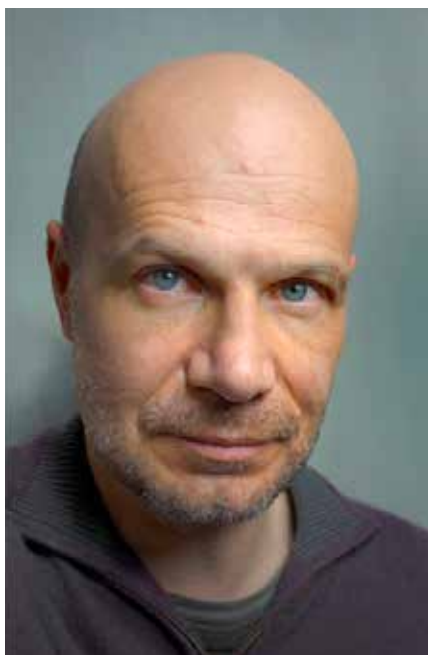
OLIVIER CHARPENTIER ET FRANCESCA LATTUADA ONT COLLABORÉ ÉTROITEMENT POUR IMAGINER LES COSTUMES DU « BALLET ROYAL DE LA NUIT ». UNE PREMIÈRE POUR CET ARTISTE PEINTRE QUI AFFECTIONNE LES UNIVERS DU FANTASTIQUE.

C'est la première fois que vous dessinez des costumes pour la scène. Comment avez-vous abordé cette nouvelle aventure ?

Je connais Francesca depuis vingt ans et nous apprécions mutuellement notre travail. Nous partageons chacun dans notre domaine un goût pour l'imagerie populaire et ses personnages emblématiques, merveilleux ou monstrueux qui incarnent souvent des frayeurs ancestrales. À plusieurs reprises, elle m'a proposé des collaborations, et chaque fois cela sortait de ce que j'avais l'habitude de faire. Plutôt que des commandes, c'étaient des cheminements conjoints dans des territoires qu'elle aborde avec un esprit toujours singulier. Cette façon d'inviter à réfléchir avec elle à une question plutôt que de chercher quelqu'un qui mette en forme ses propres réponses est une chose que j'ai rarement rencontrée. Aussi je n'ai pas hésité à la suivre dans cette aventure du *Ballet royal de la nuit* malgré mon inexpérience du monde du spectacle. Cette confiance mutuelle me tenait lieu de guide.

Comment avez-vous travaillé ?

Francesca m'a longuement parlé de chacun des personnages. Pour certains, comme la Reine de la nuit, elle a pu dresser une sorte de cahier des charges fait de tout ce qu'ils devaient, ou pouvaient contenir, agrémenté souvent d'images de référence provenant d'univers extrêmement variés. Mon travail était alors de transformer toutes ces précisions en une silhouette que je souhaitais la plus synthétique et évidente possible, en évitant d'en faire une somme d'éléments disparates. Pour d'autres, comme les loups-garous, tout était à déterminer et je pouvais proposer des formes en pensant à leurs possibilités d'évolution par le mouvement, à leurs relations avec



les autres personnages. Dans tous les cas, le dialogue avec Francesca était permanent, ouvert et enthousiasmant. Il a été passionnant de construire cette famille si variée dont on imaginait chaque nouveau membre avec jubilation.

Vous êtes peintre, vous travaillez aussi pour la littérature jeunesse, la presse. Là, il s'agit d'une œuvre musicale, de son livret. L'écoute du *Concert royal de la nuit* a-t-elle joué un rôle dans votre travail ?

Je ne suis pas familier de la musique baroque et les premières écoutes du *Concert royal de la Nuit* m'ont demandé... de la persévérance ! Mais à force de fréquentation, des passages se sont dressés, en entraînant d'autres, et petit à petit c'est l'intégralité de l'œuvre qui a pris du relief. Elle me donne maintenant beaucoup de plaisir. Quant à l'influence que l'écoute de la musique a eu sur les dessins, c'est difficile à analyser. Ce n'était pas le but

de toute façon car il était clair que ce que nous cherchions, c'était plutôt une friction entre des univers variés qu'une reconstitution historique.

Vos dessins deviendront des personnages à part entière, à la différence d'un projet éditorial ou d'une exposition. Comment vivez-vous cela ?

Mes dessins, réalisés à un moment où rien de visuel du spectacle n'existait, sont les premiers pas d'un chemin qui est encore long jusqu'aux représentations. Ils donnent une direction, incomplète, et les costumes sont amenés à évoluer, se transformer, depuis leur fabrication concrète jusqu'à la façon dont ils seront habités et mis en mouvement par les artistes. Assister à une telle métamorphose de mes images fixes est une nouveauté pour moi et je l'attends avec enthousiasme et une grande curiosité.

Entretien réalisé par le théâtre de Caen en 2017, avant la création.

PREMIÈRE VEILLE | LA NUIT

ou l'ordinaire de la Ville et de la campagne au coucher du soleil

La Nuit prend place sur la Terre : les derniers rayons du jour s'éteignent et laissent place à la lumière diaphane de la Lune. Les Heures rappellent à la Nuit que sa subtile clarté n'égalera jamais la gloire et la beauté étincelantes de la reine Anne, régente du royaume, à qui tous viennent rendre hommage. La Nuit l'admet volontiers et fait l'éloge de la souveraine. Elle se propose ensuite de divertir l'assemblée en dévoilant ce qui se passe d'ordinaire sous son empire, en dressant le portrait de figures admirables ou édifiantes. On voit alors les habitants du royaume de France, qui s'appêtent à traverser l'obscurité : de la campagne (Bergers) à la ville (Galants, Coquettes, Merciers) sans oublier les Bandits, Filous, Gueux et autres Estropiés de la Cour des Miracles.

SECONDE VEILLE | VÉNUS

ou le règne des Plaisirs

Le premier de ces portraits promis par la Nuit est celui de Vénus, en hommage à la reine. La déesse repousse les Parques et les Ombres, qui sont apparues avec l'obscurité, pour qu'elles fassent place à son fils, Amour, qu'un jour le Roi connaîtra à son tour. Elle chante alors les voluptés que promettent les Jeux et les Plaisirs. Les Grâces se joignent à ce concert : chacune d'elles loue de leur maîtresse les incomparables qualités : « Nous ne sommes que trois [Grâces] ; il en est cent chez elle ». Après un bal, donné par le chevalier Roger à son amante, et un ballet, représentant les noces de Thétis et de Pelée, on offre à l'assemblée une petite comédie sur le sujet d'Amphitryon dont l'épouse Alcène, suite à l'adultère commis par Jupiter, donnera naissance à Hercule. Les divertissements amoureux, sur lesquels règne Vénus, attirent enfin les Italiens, éblouis par l'éclat de la cour de France et la splendeur des fêtes qu'on donne.

TROISIÈME VEILLE | HERCULE AMOUREUX

ou la figure du jeune roi face aux deux visages de l'amour

Toujours sous l'empire de la Nuit, c'est la Lune qui ouvre la troisième veille. Elle s'adresse au roi pour lui avouer qu'elle, « dont les froideurs sont connues », a fini par céder à cet Amour en dépit de ses chastes vœux et qu'elle a été vaincue par les charmes du jeune berger Endymion : elle prévient le jeune Louis XIV qu'il aura lui aussi à éprouver les redoutables flèches décochées par le Dieu archer. Vénus reparait pour évoquer l'histoire d'Hercule amoureux : si l'amante du jeune et invincible guerrier se refuse à lui (bien qu'il soit déjà marié à Déjanire dont la plainte est poignante), c'est l'Amour qui sera contrarié. S'il le faut, Vénus usera donc de ses enchantements pour assurer le règne de son fils. Surgit alors Junon, furieuse et jalouse : elle ne peut admettre que Vénus fasse fi des nœuds sacrés du mariage et fera tout pour rompre ses desseins destructeurs. Cependant, alors que la Lune a abandonné les nues pour rejoindre son amant, une nuit noire et inquiétante s'étend sur le monde : surviennent alors démons, sorcières et monstres s'adonnant à une étrange cérémonie de Sabbat. Junon poursuit son œuvre et vient chercher le secours du Sommeil, assoupi dans les bras de son épouse Pasitea : lui seul pourra l'aider à faire triompher l'amour fidèle.

QUATRIÈME VEILLE | ORPHÉE

ou l'amour transfiguré

Le Sommeil et le Silence sortent de leur torpeur nocturne pour chanter la gloire du jeune Louis. Pour cette dernière veille de la Nuit, on évoque l'amour pur qui unit Orphée et Eurydice, qui semble pouvoir réconcilier Vénus et Junon. Mais à la demande du berger Aristée, berger lui aussi amoureux d'Eurydice, Vénus entreprend là encore de rompre la promesse des amants. Eurydice entre en scène en chantant sa confiance et, bercée par ses sœurs, tombe dans

les bras du sommeil. À son réveil, un serpent venimeux l'envoie rejoindre le royaume des Ombres. Un chœur de déploration pleure les malheurs de la pauvre innocente, tout en lui annonçant qu'elle traversera la lumière de l'Orient pour retrouver un bonheur durable.

GRAND BALLET | LE LEVER DU SOLEIL

L'Aurore paraît alors pour annoncer la fin de la Nuit et l'arrivée d'une lumière si vive qu'elle-même en est éblouie : un astre commence à luire de manière si éclatante que les autres astres pâliront devant lui : « Le Soleil qui me suit, c'est le Jeune Louis ». Comme dans l'*Orfeo* du sieur Luigi Rossi, la Lyre d'Orphée se métamorphose en Lys royal.

Sébastien Daucé

(Avec l'aimable autorisation d'harmonia mundi)

Retrouvez l'intégralité du déroulé du Ballet royal de la nuit sur www.theatre.caen.fr





Le Ballet royal de la nuit © Philippe Delval / théâtre de Caen

« Au théâtre de Caen, l'Ensemble Correspondances de Sébastien Daucé, ressuscite le ballet de cour que dansa le Roi Soleil à l'âge de 15 ans. [...] Un ballet royal éblouissant et onirique. [...] Les chœurs sont tout simplement prodigieux. [...] Un ravissement à tous les sens du terme. » **Le Monde**

« Un rêve devenu réalité [...]. Ce ballet recomposé par Sébastien Daucé et Francesca Lattuada dans une esthétique aussi française qu'universelle a fait l'objet d'une recréation triomphale au théâtre de Caen, producteur principal du spectacle et résidence de l'Ensemble Correspondances. » **Le Figaro**

« Rêverie solaire et féerie totale [...]. Cela dure 4 heures que l'on ne voit pas passer et qui se terminent en apothéose. » **Télérama (ffff)**

« Le public du Théâtre de Caen vient de vivre une expérience artistique majeure que les spectateurs de l'Opéra royal de Versailles puis ceux de l'Opéra de Dijon vont, à leur tour, avoir le privilège de partager. [...] Un feu d'artifice ! » **La Croix**

« Parfois les rêves les plus fous deviennent réalité. Et cette réalité est tellement époustouflante qu'on se demande si on ne l'a pas rêvée. [...] Une salle debout, des applaudissements nourris pendant huit minutes et un public conquis. Le pari fou du jeune chef d'orchestre français [Sébastien Daucé] est une réussite. Sa dernière création présentée au théâtre de Caen a fait le plein. » **Les Échos**

« Nuit d'émerveillement, nuit de ravissement, tant le spectacle qui vient concrétiser plusieurs années d'efforts se révèle un enchantement comme le public rêverait d'en obtenir plus souvent. Un spectacle où l'inventivité constante de ce que l'œil voit se marie à la beauté parfaite de ce que l'oreille entend. » **Forum Opera**

« À Caen, une super production (...) Ce Ballet royal de la nuit restera comme l'une des plus belles productions de l'année. » **Olyrix**

« Les premiers spectateurs ont été véritablement conquis, sont ressortis les yeux pétillants avec l'impression d'avoir vécu un grand rêve. » **Radio Classique**

« Le résultat est un divertissement du XXI^e siècle. Sébastien Daucé s'est entouré d'une équipe de danseurs et d'artistes de cirque pour cette version scénique qui est un véritable tourbillon carnavalesque. » **France Inter**

« Jamais les arts et la politique n'ont décidément été aussi convaincants qu'avec cette création, recréation brillante. » **TF1**

« Le Ballet royal de la nuit renaît à Caen. [...] L'équipe autour de l'organiste et claveciniste Sébastien Daucé avait le rêve de revoir ce spectacle. Ils y ont travaillé quatre ans, la mise en scène a été maintenant fêtée avec enthousiasme à Caen. » **Frankfurter Allgemeine Zeitung**

« Une apparition de rêve. [...] De délirantes constructions baroques, entourées de pyramides humaines et circassiennes de quatre étages, transformées en sortilège de feu, en costume fantaisie et par l'ivresse d'une musique jusqu'ici inconnue. » **Süddeutsche Zeitung**

Ensemble Correspondances

LE « BALLET ROYAL DE LA NUIT » EST LE PREMIER OPÉRA MIS EN SCÈNE POUR SÉBASTIEN DAUCÉ ET SON JEUNE ENSEMBLE, CORRESPONDANCES, EN RÉSIDENCE AU THÉÂTRE DE CAEN DEPUIS LE 1^{ER} JANVIER 2016.



Fondé à Lyon en 2009, Correspondances réunit sous la direction du claveciniste et organiste Sébastien Daucé une troupe de chanteurs et d'instrumentistes, tous spécialistes de la musique du Grand Siècle. En quelques années d'existence, Correspondances est devenu une référence dans le répertoire de la musique française du XVII^e siècle. Sous les auspices des correspondances baudelairiennes, l'ensemble donne aussi bien à entendre une musique aux sonorités qui touchent directement l'auditeur d'aujourd'hui qu'à voir des formes plus originales et rares tels que l'oratorio ou le ballet de cour portés à la scène.

L'attachement de l'ensemble autant à faire revivre des compositeurs à la renommée déjà confirmée qu'à revivifier l'image de musiciens peu connus aujourd'hui mais joués et plébiscités en leur temps a donné naissance à neuf disques salués par la critique : Chocs de *Classica*, ffff de *Télérama*, Diapasons d'Or, Echo Preis du World Premiere Recording of the Year 2016, Editor's Choice de *Gramophone*, Opera Recording of the

Year 2016 pour *Limelight Magazine*, Prix Charles-Cros...

Tous ces enregistrements témoignent des fondamentaux de l'ensemble et de l'esprit de découverte qui y prévaut : avec Marc-Antoine Charpentier pour *O Maria !* (2010), *les Litanies de la Vierge* (2013), *La Pastorale de Noël* et *O de l'Avent* (octobre 2016) ou le dernier paru, *La Descente d'Orphée aux Enfers* (2017), Antoine Boësset (*L'Archange et le Lys*, 2011), Étienne Moulinié avec *Meslanges pour la Chapelle d'un Prince* (2015), Henry du Mont dans *O Mysterium* (2016) ou encore Michel-Richard de Lalande et ses *Leçons de Ténèbres* avec Sophie Karthäuser (2015).

Fruit d'un travail de recherche de trois ans, la sortie exceptionnelle du *Concert royal de la nuit* (2015) a permis de redécouvrir un moment musical majeur du XVII^e siècle jusqu'alors inouï qui inaugura le règne du Roi-Soleil. Seconde production scénique de l'ensemble, *Le Ballet royal de la Nuit* mis en scène par Francesca Lattuada voit le jour en novembre 2017 au théâtre de Caen et signe une nouvelle page de l'ensemble dans les maisons

d'opéra en France et à l'international. *Perpetual Night*, premier disque solo de la mezzo Lucile Richardot avec Correspondances (harmonia mundi, 2018) se place au top des ventes classiques en France, récompensée par un Diapason d'Or de l'année 2018, un Choc de *Classica*, le Prix de la critique allemande et le Prix de la critique Belge, ce disque révèle la voix inclassable de Lucile Richardot dans un répertoire peu connu qui préfigure la naissance de l'opéra anglais. L'ensemble prend le pari contemporain d'en tirer un spectacle de théâtre musical hors de sentiers battus avec la complicité du metteur en scène Samuel Achache, et sera notamment présenté au théâtre de Caen. 2018 marque un tournant pour l'implantation anglaise de l'ensemble avec la direction artistique du London Festival of Baroque Music et une résidence au Wigmore Hall, ainsi qu'en Chine et en Amérique du Nord où l'ensemble confirme sa présence dans les lieux les plus emblématiques de la musique.

En 2020, *Le Ballet royal de la nuit* sera présenté par le théâtre de Caen pour une tournée exceptionnelle d'une vingtaine de dates, en France et en Europe.

Correspondances est en résidence au théâtre de Caen.

Correspondances est ensemble associé au CCR d'Ambroise, à l'Opéra et la Chapelle du Château de Versailles et à La Chapelle de la Trinité avec le soutien de la Ville de Lyon.

La Caisse des Dépôts et Mécénat Musical Société Générale sont grands mécènes de l'ensemble Correspondances. L'ensemble est aidé par la Fondation Musica Solis qui réunit des mélomanes actifs dans le soutien de la recherche, de l'édition et de l'interprétation de la musique du XVII^{ème} siècle. Correspondances est soutenu par le Ministère de la Culture (DRAC Rhône-Alpes), la Région Auvergne-Rhône-Alpes et la Ville de Lyon. Il reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français, de l'Adami, de la Spedidam et du FCM pour ses activités de concert et discographiques.

[**Sébastien Daucé**]
direction musicale



Organiste, claveciniste, Sébastien Daucé est animé par le désir de faire vivre un répertoire foisonnant et encore peu connu : celui de la musique française du XVII^e siècle.

C'est pendant sa formation au Conservatoire supérieur de Lyon qu'il rencontre les futurs membres de Correspondances. Il y bénéficie notamment de l'enseignement de Françoise Lengellé et d'Yves Rechsteiner. D'abord sollicité comme continuiste et chef de chant (ensemble Pygmalion, Festival d'Aix en Provence, Maîtrise et orchestre philharmonique de Radio France, etc.), il fonde à Lyon dès 2009 l'ensemble Correspondances, réunissant auprès de lui chanteurs et instrumentistes épris du répertoire français sacré du Grand Siècle.

Avec l'ensemble, qu'il dirige depuis le clavecin ou l'orgue, il parcourt la France et le monde, et enregistre fréquemment pour la radio. Sébastien Daucé et l'ensemble Correspondances sont en résidence au théâtre de Caen avec lequel ils développent depuis 2016 leurs premiers projets scéniques, associés au CCR d'Ambronay, à l'Opéra et à la Chapelle du Château de Versailles et à la Chapelle de la Trinité avec le soutien de la Ville de Lyon.

Le Japon, la Colombie, les États-Unis et la Chine marquent autant d'étapes dans la carrière de l'ensemble, aux côtés de collaborations régulières en Europe (Angleterre, Allemagne, Benelux, Pays-Bas, Italie, Pologne). Son exploration d'un répertoire peu joué,

souvent inédit, aboutit avec le soutien du label harmonia mundi, pionnier à bien des égards dans le répertoire baroque, à une discographie de neuf enregistrements, qui ont été remarqués par la critique : *Diapason d'or* de l'année, *ffff* de *Télérama*, Editor's Choice de Gramophone (Grande-Bretagne), Choc de l'année de *Classica*, IRR Outstanding (Grande-Bretagne).

L'ensemble bénéficie désormais d'une reconnaissance internationale : en 2016, il est récompensé lors de la cérémonie des Echo Preis à la Konzerthaus Berlin dans les catégories de Meilleures Premières Mondiales pour le Concert royal de la nuit et de Meilleur jeune chef de l'année ; le magazine australien *Limelight* lui décerne la récompense du meilleur opéra de l'année 2016 pour son *Concert royal de la nuit*.

Parallèlement à ses activités de musicien, Sébastien Daucé collabore avec les meilleurs spécialistes du XVII^e siècle, publiant régulièrement des articles et participant à d'importants projets de performance-practice. Passionné par la question du style musical, il édite la musique qui constitue le répertoire de l'ensemble, allant jusqu'à en proposer quand cela s'impose, des recompositions complètes, comme ce fut le cas pour le *Concert royal de la nuit*. Il enseigne depuis 2012 au Pôle Supérieur de Paris. En 2018, il est directeur artistique invité du London Festival of Baroque Music. Sébastien Daucé est également artiste associé de la Fondation Royaumont.

[Francesca Lattuada]

mise en scène, chorégraphie
et conception des costumes



À Milan dont elle est originaire, des études en anthropologie couplées avec l'Académie des Beaux-Arts témoignent de sa détermination à échapper autant que possible aux itinéraires balisés, aux cloisonnements commodes et autres catégories toutes faites. Si elle danse alors, c'est non dans un ballet, mais dans un opéra : un Verdi inspiré d'Hugo, *Ernani*, mis en scène par Luca Ronconi à la Scala.

Ses premières incursions théâtrales lui font rencontrer Tadeusz Kantor, Antoine Vitez et Peter Brook... Avant qu'elle ne s'embarque pour l'Inde, lauréate de la Bourse Romain Rolland, où elle étudie la danse bharata natyam et le chant carnatique. Une révélation. Là, elle expérimente l'avènement de tout geste artistique débarrassé de l'idée d'exploit, fondé sur la primauté de la personne, l'« état » de celui qui chante et danse plutôt que sur l'idée de performance. C'est à partir de cet enseignement que s'articulent toutes ses recherches et pratiques ultérieures.

Pensionnaire de la Villa Kujoyama, à Kyoto, dans le cadre de la Villa Médicis hors les murs, elle s'initie à l'art du nô auprès du maître Hideo Kanze, ainsi qu'à l'art du kabuki avec Bando Tamasaburo.

1990 voit la naissance de sa propre compagnie et confirme son goût pour l'oxymore, sa troupe ayant été baptisée *Festina lente*, inspiré de l'adage latin « hâte-toi lentement ». Dès lors, elle crée une dizaine de pièces, tantôt à Paris (Théâtre de la Ville), en périphérie (Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis), à Lyon (Théâtre de la Croix-Rousse), Calais (Channel, scène nationale), Metz (Arsenal), reprises et tournées à l'étranger (*Kunstenfestivaldesarts* à Bruxelles), etc.

Selon les projets, *Festina lente* s'accroît de talents exogènes. Issus de la scène musicale pour les uns (Arthur H), du théâtre et cinéma pour d'autres, tel Denis Lavant. De même, elle aime à accueillir sur scène l'univers de circassiens comme de troupes

amateur. Elle franchit encore un cap avec la création de trois spectacles de rue : *Carnaleva* à Metz, en 1995 ; *Mariages* à Annecy en 1997, *Exodes*, l'année suivante, à Strasbourg qui voit la participation d'une centaine d'amateurs et de fanfares locales.

À l'Opéra de Strasbourg, en 1999, elle signe la mise en scène, scénographie et costumes de *La Rivière aux courlis*, une parabole d'église, de Benjamin Britten, œuvre opératique de 1964, inspirée par une pièce de théâtre nô du XV^{ème} siècle, *La Rivière Sumida* de Juro Motomasa.

Élue en 2000 pour conduire le cursus artistique de la 12^{ème} promotion du Centre national des arts du cirque de Châlons-en-Champagne (CNAC), elle conçoit leur spectacle de fin d'études, *La Tribu Iota*, dont l'heureuse destinée se prolonge par une tournée mondiale.

En 2004, le Centre national de la Danse (CND), qui vient d'ouvrir à Pantin, la sollicite pour son spectacle d'inauguration. En manière de manifester, elle y programme le chanteur Arthur H et le jongleur Julien Clément, ce dernier en action sur un parcours de 20 mètres au-dessus du sol. Cette incartade ne l'empêche pas, en 2006, de composer une chorégraphie pour le Ballet du Grand Théâtre de Genève, *Allegro Macabro*, sur une partition de musiques de Scelsi, Prokofiev et de... fanfares siciliennes. L'œuvre est reprise l'année suivante au festival *Montpellier Danse*.

Plus récemment, s'étant vue confier le *Tournoi de Chauvency*, chef d'œuvre de la littérature médiévale, mis en musique ancienne par la Boston Camerata à l'Arsenal de Metz, elle en signait la mise en scène dans l'idée de voir accompli ce concept qui lui est cher du « chanter seul ensemble ».

Il lui est aussi arrivé de donner de sa personne. Comme lorsqu'elle dansait et chantait avec le guitariste jazz Manu Codjia lors du concert de ce dernier, *Songs*, dans le cadre de l'édition 2008 des *Nuits blanches* à Paris.

[Bruno Fatalot]

costumes

Directeur des Ateliers MBV (Paris), Bruno Fatalot débute sa carrière de costumier à l'Opéra de Nancy où il rencontre Rosalie Varda, auprès de laquelle il fait ses armes en collaborant sur de nombreuses productions et développe sa technique à l'atelier de Gérard Audier, où il fait la connaissance de Jacques Schmidt, avec lequel il travaille sur le *Hamlet* de Chéreau, *D'Artagnan* de Savary, *Roméo et Juliette* d'André Serré ou *Sophonisbe* de Brigitte Jacques, sur lequel il assiste Emmanuel Peduzzi. Depuis 1990, Bruno Fatalot dessine des costumes pour l'opéra, le théâtre, le cirque et le cinéma, aussi curieux d'explorer des genres divers que des univers différents.

Pour l'opéra, il signe ainsi les costumes de *Aïda* pour Ivo Guerra, de *Quatre Jours* à Paris pour Jacqueline Guy, des *Fiançailles au Couvent* pour Antoine Bourseiller, de *L'Arme à cœur* (sur les *Madrigaux* de Monteverdi) ou *Turandot* pour Lionel Monnier, ou encore du *Tsarévitch* pour Bernard Vandermerch. Au théâtre, Tassos Bandis lui demande de créer les costumes de sa production *A Lie of the Mind* (Théâtre Embros d'Athènes), François Bourgeat ceux des *Belles Vagabondes* au Festival d'Avignon et Christian Gangneron ceux de *Un obus dans le cœur*, *Zäina*, *Le Terrier*, *Sur la corde Raide* au Théâtre de Sartrouville et de *Opérette* à l'ARCAL. Pour le cirque, il habille régulièrement le cirque à l'ancienne Alexis Gruss, Katia Boremann, Gipsy Grüss, Maud et Tony Flores, Anoushka Bouglione, Glenn Nicolodi. Il signe également les costumes de deux longs métrages (*Paris, mon petit corps* de Franssou Prenant et *Petite Chérie* de Anne Villacèque).

Il établit par ailleurs auprès de quelques metteurs en scène une collaboration étroite et suivie lui permettant de développer sur la durée des univers esthétiques très distincts les uns des autres : notamment Robert Fortune, Marion Wasserman, Marcel Maréchal, avec Les Tréteaux de France, Benoit Bénichou (*L'Enfant et Les Sortilèges*), Jean Christophe Saïs pour l'ARCAL et Elsa Rooke. En mars 2013, il signe les

costumes de la nouvelle revue *Évolution* pour les 60 ans du Don Camilo à Paris, du spectacle *Silvia* du cirque Alexis Gruss et de nombreux costumes pour la troupe BOD-X de Sébastien Quemere.

En 2014, Bruno Fatalot met en costumes des spectacles très différents : le spectacle de Juliette, *Nour*, *L'Étoile* dans une mise en scène de Benoit Bénichou, *Aïda* dans une reprise à l'Opéra de Liège, supervise les costumes de la comédie musicale *The King and I* au Théâtre du Châtelet ainsi que de la création mondiale *An American in Paris* pour Bob Crawley toujours pour Le Châtelet, le nouveau spectacle du cirque Gruss *Pegase et Icare* et les robes de la publicité « Lux » pour l'Asie.

En 2014, il signe également les costumes de *Brundibâr* pour le théâtre de Caen sur une mise en scène de Benoît Bénichou ainsi que *Le Ruisseau noir* sur une mise en scène d'Elsa Rooke. Il supervise également les costumes de *Kiss me Kate* pour le Théâtre du Châtelet et les Théâtres de la Ville de Luxembourg et les costumes de *King and I* pour l'Opéra de Chicago. En 2007, Bruno Fatalot reprend la direction des Ateliers MBV à la suite de Mine Barral-Vergez qui depuis plusieurs décennies assure la réalisation de costumes de spectacle – théâtre, opéra (Opéra de Paris, Théâtre du Châtelet, Opéra de Zurich), danse, cinéma, cirque (Knie, Gruss et Bouglione), music-hall (Paradis Latin, Moulin Rouge, Lido, Crazy Horse), ainsi que les costumes de scène d'artistes telles que Gréco, Barbara ou Annie Cordy. Les Ateliers MBV participent également à la réalisation des défilés de maisons de haute couture, telles que Thierry Mügler, Stéphane Rolland, Chanel, Jean-Paul Gaultier, Christian Lacroix, Cavalli, Zuhair Mourad...

En 2017, il signe la réalisation des costumes du *Ballet royal de la nuit*, production du théâtre de Caen. Et revient en 2019 signer la création des costumes de Coronis, zarzuela baroque de Sebastian Durón mise en scène par Omar Porras, nouvelle production lyrique du théâtre de Caen.

[**Olivier Charpentier**]

costumes



Olivier Charpentier est né en 1967 à Paris. Diplômé de l'École nationale supérieure des arts décoratifs, il poursuit depuis vingt ans une carrière de peintre — il expose régulièrement son travail à la galerie Prodromus à Paris — et d'illustrateur pour la presse (*L'Obs*, *Télérama*, *Le Monde*, *Libération*, etc.) comme pour l'édition jeunesse (*Actes sud*, *Le Seuil*, *Autrement*, etc.). Il enseigne depuis 2011 à l'École supérieure d'art et de design d'Amiens. *Le Ballet royal de la nuit* est sa première véritable incursion dans le domaine du spectacle vivant.

[**Catherine Saint-Sever**]

maquillages

Après une école de maquillage artistique, Catherine Saint-Sever complète sa formation à l'Opéra du Rhin pour la fabrication de perruques et postiches. Depuis, elle travaille à la création de maquillages, coiffures et perruques pour le théâtre et l'opéra : elle collabore régulièrement avec Yves Beaunesne (*L'Annonce faite à Marie*, *Intrigue et Amour*), Pierre Pradinas (*Mélodrame(s)*, *Oncle Vania*), Jean Lambert-wild (*En attendant Godot*,

Richard III), Pierre Guillois (*Le Gros*, *La Vache et le Mainate*, *Bigre*), Laurent Gutmann (*Le Prince*, *Victor F*), Brigitte Jaques-Wajeman (*Sophonisbe*, *Polyeucte*), Michel Didym (*J'avais un beau ballon rouge*, *Le Malade imaginaire*), Thomas Blanchard (*Fumiers*), Ladislav Chollat (*Oliver Twist*)... *Le Ballet royal de la nuit* est sa troisième collaboration avec Francesca Lattuada

[Christian Dubet]

lumières



Né en 1973, Christian Dubet vit sur l'île d'Ouessant. Il a grandi au pied du phare du Créac'h où son père était maître de phare, et a lui-même pratiqué le métier de gardien de phare avant d'éclairer les scènes de théâtre, de danse, etc. Depuis 1994, il ne cesse d'enchaîner les créations lumières dans de multiples domaines. En danse contemporaine, il réalise notamment les lumières de François Verrét de 1994 à 2008 et travaille aussi avec Francesca Lattuada ou Dorothee Munyanega, ainsi que sur des formes intermédiaires autour des arts du Cirque avec des structures comme le Centre National des arts du Cirque à Châlons-en-Champagne et le Centre Régional des arts du Cirque de Cherbourg. Au théâtre, ses lumières rencontrent des metteurs en scènes comme Jean-Yves Ruf, Thierry Roisin, Lazare, Hervé Pierre, Bérengère Jannelle, Mélanie Leray, Jean-Pierre Laroche, Nicolas Klotz, Marc François, Robert Cantarella, Pierre Meunier, etc., mais on le retrouve aussi à l'opéra (avec Olivier Py, Anne Azema, Jacques Rebotier, B. Janelle, J-Y Ruf...) ou sur des ballets (Carlotta Ikeda...), ainsi que dans le domaine de la musique contemporaine où il croise les projets de compositeurs comme Gualtiero Dazzi, Cécile Le Prado, Alain Mahé, Jean-Pierre Drouet. Il éclaire des concerts de Fred Frith, Louis Sclavis, Florent Jodelet, l'ensemble Ars Noua, etc. Hormis le spectacle

vivant, Christian Dubet réalise aussi des installations, seul ou associé à des artistes et plasticiens (Claudia Triozzi, Béatrice Carraciollo, Letizia Piantoni, etc.) et il éclaire plusieurs expositions (Grande Halle de la Villette, Château de la Roche Jagu, Parc d'Armorique, etc...). En 2003, il met au point avec le plasticien belge Vincent Fortemps un procédé permettant la création d'images animées en temps réel, « La Cinémécanique ». Ensemble, et associés au compositeur Alain Mahé et au vidéaste Gaétan Besnard, ils créent en 2004 une compagnie du même nom et exploitent et développent ce dispositif original. En architecture, il participe à plusieurs projets notamment de réhabilitation en structure scénique comme les Laboratoires d'Auberwilliers, ou de mise en valeur patrimoniale comme à l'Abbaye du Releg. Il intervient aussi régulièrement dans diverses structures liées à l'enseignement de pratiques artistiques. Christian Dubet se définit comme un « artisan de la Lumière » qu'il essaye de façonner au service artistique des projets qu'il éclaire afin d'approcher « la lumière juste ». Cette démarche signe son travail d'un certain nombre de particularités comme l'utilisation fréquente de sources non conventionnelles aux arts de la scène ainsi que l'invention de bon nombre de procédés d'éclairages.

théâtre de Caen

135 bd Maréchal-Leclerc
14007 Caen cedex 1

02 31 30 48 20

www.theatre.caen.fr
theatre@caen.fr



directeur **Patrick Foll** > p.foll@caen.fr
directeur adjoint **Ludwig Chenay** > l.chenay@caen.fr
communication **Nathalie Colleville** > n.colleville@caen.fr
presse **Julie Deschamps** > j.deschamps@caen.fr



Le théâtre de Caen
est scène conventionnée
d'intérêt national art et création
pour l'art lyrique.